

Journal de bord

SOMMAIRE

Editorial

Bis repetita placent

Les 40 ans de l'association ça se fête !

La Buvette du Bateau revient et se développe toujours !

Changements de cap pour un même horizon



www.bateaugeneve.ch

LA VIE DU BATEAU

Bis repetita placent*



Paraît deux fois par an
Tirage: 4000 ex.

Association pour le Bateau Genève
Rue du Simplon 5-7
1207 Genève
T 022 786 43 45
F 022 786 43 40
www.bateaugeneve.ch
T Bateau 022 736 07 75
CCP 12-11482-9

Ont collaboré à ce numéro
Le Comité, Raffaele Cremonese, Eric Gardiol,
Mourad Ben Chabaane, Christian Murith,
Alexandre Pesenti, Valentine Zsersen,
Linda Zehetbauer

Photos
Nicolas Rigoli

Mise en page
Solidarität Graphisme

Impression
Ediprim, Bienne
Imprimé avec des encres non minérales



Raffaele

En l'an 365, Horace inventa cette aphorisme en constatant le plaisir que peut ressentir un public à entendre certains détails répétés à plusieurs reprises au fil des récits liés aux mythes de l'époque. Lorsque l'on relit le Journal de Bord No 0 et plus particulièrement l'article de Jean-Pierre Baillif sur les travaux, on croirait qu'Horace a créé cette locution spécialement pour l'histoire mythique du Bateau Genève! A la lecture de ce texte, j'ai l'impression que Jean-Pierre nous raconte, à quelques détails près, la vie du chantier sur les 6 dernières années. Malgré les bons soins qui lui ont été prodigués durant ces 40 ans, notre vénérable rafiot nécessite non seulement un entretien quotidien, mais toujours et encore des chantiers colossaux pour garantir sa conservation et sa parfaite adéquation avec ses différentes utilisations saisonnières.

A bord, le menu est presque identique: réfections des ponts, du salon, des cales, de la carène, etc... sans oublier toutes les délicieuses remises aux (énormes) normes actuelles. Au final, seuls les prénoms des copains changent, mais le cœur, l'amour du lieu et la passion du travail bien fait restent les mêmes... Le pont de Roger devient celui de Serge, les soudures d'Yvan sont renforcées par celles de Matteo et les laitons de René sont polis par les mains d'Ahmed.

Bien évidemment, les galères sur le lac restent, elles aussi, les mêmes (et d'ailleurs, bis repetita non placent

toujours!): un joint mal posé et c'est tout le pont qui fuit («mais par où elle passe cette flotte?»), les tôles traitées et repeintes finissent toujours par rouiller et tout ça sans oublier l'immanquable voie d'eau dans la carène qui arrive 4 jours avant le départ en cale sèche... Alors non, «c'est pas encore fini ce bateau!» Et oui Jean-Pierre, pas de doute, c'est vraiment un travail de dingue!

UNE SIMPLE HISTOIRE DE COQUE

Comment publier ce Journal de Bord sans vous parler du fabuleux voyage qu'a fait le vieux «Genève» au chantier naval de la CGN à Ouchy cet hiver? Là n'est pas vraiment la question... Mais plutôt comment réussir à témoigner de cette aventure colossale que nous venons de vivre?

Alors évidemment, nous pouvons rester très concrets et pragmatiques et vous raconter que notre bateau a quitté son port d'attache pendant 9 semaines, que 162 m2 de tôles ont été complètement changées et que sa coque a été entièrement sablée, traitée et repeinte. Nous devrions aussi vous dire que ce chantier a été réalisé en étroite et excellente collaboration avec les équipes de la CGN, des chantiers navals Mecasoud et Merré (salut à vous nos douze bretons!) et de l'entreprise SPL. Sans oublier de dire que le «Genève» n'est pas parti tout seul à Ouchy. Nous étions dix, les «gars du bateau», à travailler sur ce

chantier; alors que nos collègues, eux, continuaient à offrir leurs tartines genevoises sous un chapiteau étoilé au cœur de notre vieille-ville...

Bien évidemment, cette simple énumération pose le cadre de ce chantier, comme une sorte de contexte à une aventure qui est pourtant hors contexte. Et c'est justement parce que ce n'était pas qu'un simple chantier comme les autres, qu'il est si difficile d'en témoigner sans pouvoir partager toutes ces images qui restent dans nos têtes. Imaginez donc... Une sorte de gigantesque baleine métallique s'échoue dans une piscine de ciment et c'est tout de suite une fourmilière humaine qui s'acharne à la sauver et à la remettre à l'eau au plus vite avant qu'elle ne souffre trop (et le budget qui lui est dévolu avec).

Comme sur la partition rythmée d'un ballet contemporain, tout prend corps. Les cris des sableuses s'accrochent aux coups de marteaux sur la coque, la fumée des chalumeaux danse avec les étincelles des meuleuses et tout ça sous les regards attentifs des trente ouvriers-musiciens casqués et munis de protections auditives. Tous les sens sont désormais en éveil, l'attention de chacun est de mise (malgré les solvants qui tentent de nous distraire), chacun connaît son couplet et attend de même de son collègue. Et c'est précisément là que la magie opère, que la vraie nature de chacun trouve sa place et que la rencontre naît. A force de retaper cette vieille coque, d'autres se fendillent. Les poignées de mains laissent place aux accolades, les langues se délient, on apprend timidement à se connaître et finalement c'est les éclats de rire qui tentent de couvrir le vacarme du bassin de radoub. On partage d'abord un café, puis vient le tour d'une série de croissants avalés aux aurores par vingt gailards coincés dans un petit container au fond du chantier. Un rayon de soleil vient nous faire un clin d'œil automnal et c'est déjà le repas de fin de travaux avec ses cinquante côtelettes d'agneau qui grillent sur un demi fût (merci Crici pour les caramels au beurre salé ramené du pays, on avait oublié le dessert!).

Et voilà comment les «gars du bateau» deviennent tout simplement Jules, Makrem, Hamady, Pascal, Nuno, Ismaila, Ahmed, Nico, Alex et Raffa. Ils sont désormais des ouvriers reconnus et appréciés par les autres professionnels et bien plus encore, puisque ce sont eux qui sont, maintenant, les gardiens du navire qui veillent jalousement à la conservation de ce patrimoine.

Edito

Cette année nous célébrons 40 ans d'une histoire extraordinaire, d'un projet fou de ramener la marge au centre, au plein cœur de la cité. Pour célébrer cette belle victoire avec vous, nous vous proposons de participer à divers événements qui auront lieu cette année et dont vous trouverez les premières dates dans l'agenda du 40^{ème} inclus dans ce Journal de Bord.

Ce Journal de Bord s'accompagne de la réédition du numéro zéro, qui demeure à ce jour le témoignage le plus fort sur les débuts de l'association et le combat visionnaire de ses fondateurs. Et pour se donner un aperçu de la continuité du projet, Jean-Pierre Baillif, qui a passé près de 30 années à bord, nous livre son sentiment.

Ce n'est pas un hasard que nous ayons sollicité Jean-Pierre pour mettre à nouveau sa patte dans ce journal dont la plupart des numéros ont été rédigés sous sa direction. En effet, il demeure pour l'équipe actuelle un phare, un point de repère pour nous assurer que nous n'avons pas perdu de vue la destination malgré les nécessaires virtements de bord.

A l'origine, comme il nous le rappelle, on construisait une utopie. Aujourd'hui, on en est réduits à lutter contre les inégalités, on a pris le maquis en quelque sorte. On est entrés dans la résistance dans un monde où la logique de l'économie de marché a été subitement élevée au rang de loi naturelle, reléguant ainsi les besoins et droits de l'homme et de la femme à des enjeux subalternes à la croissance économique.

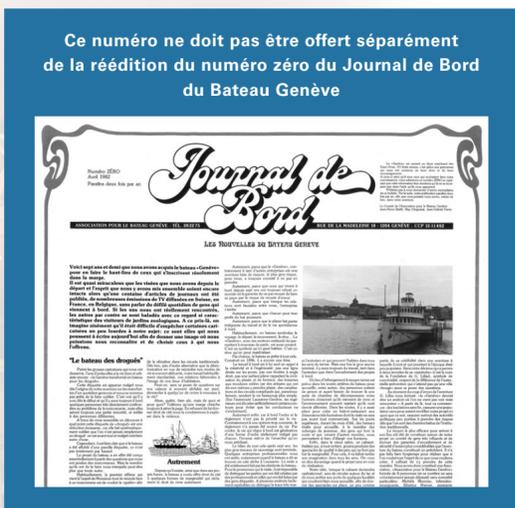
Si dans ce contexte nous avons été, sur plusieurs aspects, obligés de rentrer dans le rang, nous n'avons toutefois jamais cessé de travailler à effacer les frontières imaginaires censées distinguer, dans un esprit manichéen indigne de notre éducation, le riche du pauvre et le travailleur méritant du marginal "parasite". Nous le faisons par des actions positives de rencontre et de mise en lien des personnes issues de différents milieux, ne serait-ce que, chaque été, au travers de l'exploitation de la Buvette du Bateau. Nous le faisons aussi avec nos partenaires de l'accueil d'urgence et de l'action sociale en montant au front des idées reçues et des politiques électorales qui savent si bien choisir leurs bouches émissaires parmi les plus vulnérables d'entre nous.

Nous, membres de l'équipage professionnel ou bénévole, membres, donateurs et partenaires de l'association, sommes une minorité qui défend encore le droit à une vie digne pour chacun dans un monde où 85 personnes détiennent autant de richesses que la moitié de la population mondiale¹ et où la logique de la réussite individuelle a jeté au compost des années de recherche sur la vie en collectivité et d'expérimentation de modèles économiques divers. Il nous appartient donc de tenir le coup, de sauver ce qui peut l'être et de faire reflourir un jour les valeurs humaines dans un monde qui en sera devenu assoiffé. Il nous appartient de ne pas baisser les bras pour ce qui continue à exister des îles dans la ville et qu'elles soient le rappel que l'utopie, si elle n'est pas généralisée, n'en est pas moins réaliste et bien vivante juste sous notre nez.

Eric

1. Etude OXFAM janvier 2014 (www.oxfam.org)

Ce numéro ne doit pas être offert séparément de la réédition du numéro zéro du Journal de Bord du Bateau Genève



La Buvette du Bateau

La Buvette du Bateau revient et se développe toujours !

Cette année, elle ouvrira ses portes du 29 avril au 8 août. La grande nouveauté est qu'elle sera désormais ouverte également en journée les samedis, cela vaut bien quelques balades au bord du lac!

Les nouveaux horaires sont donc les suivants:
mardi au samedi, de 11h30 à minuit (non-stop)
Au plaisir de vous y retrouver!

* Se dit d'une chose qui, plus elle est répétée, plus elle plaît.

Changements de cap pour un même horizon



Jean-Pierre Bailly

L'association pour le Bateau Genève a 40 ans! Autant d'années qui ont permis au vieux bâtiment, qui était destiné à disparaître, de prolonger son existence dans ce qui s'est révélé être non pas un simple sursis mais une nouvelle vie.

De ces années, j'en ai vécu presque trente de 1978 à 2007. C'est sans doute à ce titre de «grand ancien» que la rédaction du Journal de Bord m'a demandé d'intervenir dans ce numéro spécial pour évoquer l'histoire – du moins celle qu'il m'a été donné de vivre – de cette association qui s'est donnée pour tâche de sauver un vieux rafiot afin d'offrir un havre aux marginaux de tous ordres, exclus de notre (nos) société.

De ce rappel historique, j'en avais abondamment parlé dans le n° 48 d'octobre 2007, à l'occasion de mon départ du Bateau pour cause de retraite. Je ne vais donc pas récrire ici ce même article mais je vais tenter de pointer ce qui, à mon sens, au cours du temps, a changé et – surtout – est resté constant dans l'action et dans «l'esprit» de l'Association pour le Bateau Genève.

JEAN-GABRIEL FAVRE GÉNIAL INSTIGATEUR DE CETTE AVENTURE

Quelle bonne idée d'avoir décidé de joindre le n° 0 du Journal de Bord à ce n° 61! D'abord, cela permet de rendre un juste hommage à Jean-Gabriel Favre qui fut le génial instigateur de cette aventure qui – l'avait-il imaginé – défie le temps, en confirmant superbement la provocante affirmation contenue dans ce premier journal: «C'est fou donc c'est vrai!» Relisez donc ce qu'a écrit Jean-Gabriel pour mesurer ce qu'il a fallu d'audace, d'imagination et de foi en l'homme pour que l'Association qui est fêtée aujourd'hui voie le jour.

Dans le paragraphe intitulé «Des projets pour une vie», ce numéro évoquait des pistes pour l'avenir du Bateau une fois le gros-œuvre terminé. De ces prospectives, lesquelles se sont plus ou moins réalisées et quelles sont celles qui n'ont pas vu le jour? Faisons-en d'abord l'inventaire avant d'essayer de comprendre les raisons de ces évolutions.

Les abandons de projets concernent surtout ceux qui projetaient des lieux d'hébergements: celui d'hébergement à moyen terme pour des sortants de prison et les hamacs sur le pont supérieur durant l'été pour les routards. (J'avoue avoir eu à l'époque une certaine tendresse pour cette idée). On peut considérer que l'idée de bistrot-restaurant a été réalisée même si l'idée de départ en a été reconsidérée: les petits-déjeuners instaurés depuis 1988 rejoignent l'idée d'un lieu de restauration ouvert à tous, tandis que le restaurant estival sur le pont supérieur installé depuis 2009 est plus proche du bistrot imaginé à l'époque. Quant au cabaret-théâtre, il est évident qu'en tous temps le Bateau a organisé des concerts ou des manifestations culturelles ouvertes sur la Cité. Enfin, l'article spécifique: «...il y aura toujours du travail, tant dans l'entretien que dans l'encadrement des projets à bord...» ce qui a toujours représenté une constante essentielle de l'activité du Bateau.

SAVOIR S'ADAPTER À L'AIR DU TEMPS...

Les idées de développements futurs émises en 1982 ont donc connu des destins divers. Comment pouvait-il en être autrement? Qui avait prévu à cette époque l'écroulement du bloc soviétique, l'élection d'un noir à la présidence des Etats-Unis ou les médailles de Dario Cologna en ski de fond? Dans ses

décisions, l'Association a dû prendre en compte les développements de la société et, dans le domaine particulier qui la concerne, ceux de la marginalité et de la précarité. Tout en conservant ses valeurs fondamentales (j'y reviendrai plus loin), le Bateau a dû s'adapter à l'air du temps et aux (parfois) drôles d'airs de ses vagues de passagers.

En simplifiant, le Bateau a connu trois phases successives d'accueil à son bord de population en difficulté.

A l'origine, (le n° 0 du Journal de Bord en parle abondamment), l'Association a conçu le Bateau Genève pour accueillir ceux que l'on appelait des marginaux, parmi lesquels se comptaient des toxicomanes, ce qui a valu rapidement au «Genève» le qualificatif de «Bateau des drogués». Ce temps là – post-mai 68 – était propice aux utopies et les Roger, René, Patrick, Doris, Yvan, Walter ou Corine, bien plus que de paradis artificiels, rêvaient d'un monde meilleur. Utopie bien sûr, même si certains d'entre eux ont trouvé par moments sur le «Genève» un bout de rêve, d'ailleurs...

Le temps passant, ces marginaux là, qui espéraient voir changer le monde, ont progressivement disparu de la scène de la drogue, au sein de laquelle on a retrouvé alors des toxicomanes plus passifs, dont la prise en charge a de plus en plus été assumée, de façon le plus souvent plutôt adéquate, par des milieux médico-éducatifs. Le Bateau a donc revu sa politique d'accueil en ouvrant ses petits-déjeuners aux personnes démunies en errance dans la cité. Ce fut l'époque des Fernand, Félix, Tonton, Jeannot et bien d'autres, des «locaux» hauts en couleurs qui ont arpenté les ponts dans les premiers temps du profond changement dans les activités du Bateau.

Progressivement, surtout à partir du début de ce siècle, il est devenu de plus en plus évident que les personnes les plus précarisées étaient maintenant des étrangers, souvent clandestins, à la recherche d'une vie meilleure dans l'opulence de notre société, mais en situation de survie, sans aucune ressource. Il n'est donc pas étonnant qu'ils soient devenus, encore aujourd'hui, majoritaires dans notre lieu d'accueil. L'espoir des Mehdi, Anamaria, Malek, Nicolai (mais aussi des Jules ou Philippe) de trouver une place parmi nous est bien mince et, croyez-en ceux qui les connaissent, on ne peut que le regretter tant ils auraient à nous apporter.

...EN PRÉSERVANT DES VALEURS CONSTANTES

L'association a donc dû, sagement, adapter ses activités aux changements sociaux survenus en ville de Genève et ailleurs. Toutefois, il me semble, tout au long de ces 40 années, des valeurs sont restées constantes, colonne vertébrale de l'action menée à bord.

En tout premier lieu, l'affirmation – de par la position même du bâtiment en pleine rade de Genève – que la marge fait encore partie de la page, que le démunis, l'exclu, le clandestin, vit parmi nous et a le droit de regarder bien en face (comme du Bateau on voit les grands hôtels du quai Wilson) les nantis, les possédants, les «bons citoyens».

Une autre valeur cardinale est l'acceptation des passagers tels qu'ils sont, là où ils en sont, sans exigences de dire qui ils sont et de leur demander de changer. Cette attitude n'exclut pas l'échange, bien au contraire, car elle respecte la liberté de celui qui

est accueilli d'entrer en relation. «Il dépend de celui qui passe que je sois tombe ou trésor...» (Adelar Binkoko – Journal de Bord n° 9 – avril 1988).

Il y a également eu toujours la volonté de ne pas faire du Bateau un ghetto, d'où l'organisation de manifestations culturelles ouvertes sur la Cité ou la location du lieu à des particuliers pour des fêtes, mariages ou anniversaires. Il y a ainsi belle lurette que le «Genève» n'est plus le Bateau des drogués mais, pour ceux qui le connaissent, à la fois un lieu d'accueil des plus démunis et un espace de fête et de plaisir.

Enfin, il y a l'attention portée au bâtiment lui-même, l'envie que le «Genève» soit digne du cadre où il s'inscrit, la volonté de faire durer ce plus que centenaire afin qu'il poursuive l'action que l'Association qui le gère lui a dévolu. Les passagers du Bateau ont toujours été associés aux travaux d'entretien et de restauration de ce navire qui est ainsi un peu plus le leur.

Bien que je ne participe plus directement à l'aventure de l'Association, je sais que ces valeurs sont encore portées dignement par ses responsables d'aujourd'hui. En quittant le navire, je savais que mes jeunes collègues sauraient maintenir le cap. Depuis six ans, je n'ai cessé d'avoir la confirmation qu'ils croient toujours en les valeurs qui ont fondé l'Association pour le Bateau Genève et je dois avouer que j'admire beaucoup cette équipe qui anime le Bateau avec compétence, dynamisme et inventivité. Ah jeunesse!... Et puis je vois bien – le tout dernier séjour à Ouchy en est une nouvelle preuve – qu'ils aiment ce Bateau qui fut un peu le mien durant trente ans. A moi la nostalgie, à eux l'aventure (mais aussi le boulot).

Merci!



A VOS AGENDAS

Les 40 ans de l'association ça se fête !

Lundi 28 avril 2014, en début de soirée, nous inaugurerons la «Cabine Sissi». Il s'agit d'un cadeau que nous font trois amis d'enfance, Pierre Grely, Mario Borella et Alain Morisod, qui va nous permettre d'aménager la cheminée récemment désamiantée et en faire un lieu d'exposition. Cette année, l'exposition aura pour thème les derniers instants de l'Impératrice Sissi à bord du «Genève», tels que ceux-ci ce sont déroulés en 1898.

Le Samedi 10 mai 2014 vous sera entièrement dédié, chers membres, donateurs et bénévoles de l'association. Le programme est le suivant:

- 11h Assemblée générale (ont le droit de vote les membres enregistrés, à savoir ceux qui nous ont envoyé le formulaire d'adhésion)
- 13h remerciements aux donateurs et vernissage de l'exposition des 40 ans de l'association

Du 6 au 19 octobre 2014, nous vous proposons de venir assister à bord à la pièce de théâtre S.D.F. écrite par Michel Viala, qui a lui-même fait partie du monde des «sans domicile fixe» pendant des années, et mise en scène par François Rochaix. Cette pièce est proposée par le Bateau, en partenariat avec le Centre Social Protestant Genève, qui souffle, quant à lui ses 60 bougies en 2014. Les pré-locations seront annoncées sur notre site internet d'ici la fin de l'été.

Nous vous proposerons également diverses soirées à thème pendant l'été, dont vous retrouverez bientôt la programmation sur notre site: www.bateaugeneve.ch.

Finalement, pour nos passagers et pour la cité, nous prévoyons d'organiser l'hiver prochain des petits-déjeuners itinérants afin de susciter des rencontres et de la convivialité. Ces petits-déjeuners auront lieu dans l'espace public et en partenariat avec les autres structures d'accueil d'urgence de Genève.

Ce dimanche 2 mars 2014, nous avons appris avec tristesse le décès de notre passager et ami Mohamed Lamine Soumah, dit «Momo».

Momo était venu en Europe dans l'espoir de subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille, avec courage et détermination. Son combat a été dur, mais il ne s'est jamais déçu de son infatigable gentillesse, même lorsqu'il découvrit être atteint d'un cancer.

A bord il a participé à la Buvette du Bateau et a joué le rôle de «pair», guidant de son mieux les nouveaux arrivants dans cette jungle qu'est la vie d'exclu, les aidant à trouver un peu de lumière dans leur cœur et de chaleur chez les autres. Il s'est éteint à l'âge de 35 ans, mais à laissé dans nos souvenirs la marque indélébile de son sourire.

S'il y a une rive qui nous attend de l'autre côté de cette vie, on compte sur toi pour nous y accueillir, Momo. Toute l'équipe et les passagers du Bateau t'embrassent.